

Présentation succincte

Le Beau Perroquet Brun est – pour l’instant, mais ça avance bien vers la concrétisation – un projet de journal du quartier « Couriot-Tarentaize-Beaubrun » de Saint-Étienne – à Saint-Étienne les quartiers ont des noms bizarres.

Il est venu dans la foulée du projet « Tenir Parole », qu’on ne présente plus, surtout qu’il y a déjà [tout un exposé dessus](#) maintenant.

Il s’en distingue par plusieurs aspects. D’abord c’est un journal, ensuite son axe n’est pas la précarité mais le quartier – bien que, question précarité, ce quartier est bien placé -, et puis, surtout, par les miracles des *Dossiers*, il peut être financé plus facilement, du moins, nous l’espérons. (c’est ce qu’on m’a dit, moi j’y connais rien) (et de toutes façons j’aime bien tout ce qui est journaux).

Historique succinct

Tout a commencé vers septembre 2021, quand je suis allé voir [La Brouette](#), pour leur vendre l’idée de Tenir Parole. Nous en avons conclu que l’idéal serait de faire un journal de quartier, que ça correspondait très bien, vu que on était en « zone » « Politique de la ville » - je reprends les termes exacts – et que par conséquent c’était parfait. Comprenne qui pourra, mais enfin moi ça me convenait.

Toutefois, ça ne me semblait pas être un projet incluable dans Tenir Parole, donc je l’ai conceptuellement séparé.

J’ai commencé par établir une sorte de matériel rédactionnel, en parcourant le quartier, [matériel que voici](#). Je crois fondamental que le matériel rédactionnel soit accessible et partagé.

Sur cette base, nous avons décidé, courant novembre environ, de passer à une réalisation papier. Nous avons petit à petit déterminé que ça serait un mensuel, trouvé un nom (*Beau Perroquet Brun*, donc) et mobilisé divers emplois aidés sur la question. Il faut savoir que La Brouette est une étoile dans une constellation d’autres assos de quartier qui s’entraident les unes les autres, et que c’est bien pratique quand on cherche des compétences et des bonnes volontés.

Toutefois, quasi deux mois ont été nécessaires pour disposer d’une première maquette de 4 pages. Deux mois mis à profit pour parler partout du Beau Perroquet Brun et... avec un certains succès. (surtout que c’est pas moi qui m’occupais de cette partie là). Pas encore de financement, mais des « partenaires ». Du coup, on a décidé de passer, en urgence, à une maquette de 8 pages, histoire de faire un peu plus sérieux quand même, de se réserver une place à d’autre qu’à... moi, hu hu hu, et de faire une première « Réunion Partenaires ». J’ai rédigé en urgence une « Charte » (finalement rejetée par l’équipe) et... on en est là. Première réunion partenaires, avec pas moins d’une bonne dizaine de « Structures », très prochainement !

Les questions que je me pose actuellement

- L’argent. On veut faire un journal qui a un support papier. Donc ça coute forcément de l’argent. Et même si c’est pas hyper conséquent, ça nécessite quand même une compta, des

prestations, des ressources, des dépenses... Et surtout qui dit argent dit jeux de pouvoirs !... Pourra-t-on dans le journal dire *ça et ci* à propos de qui nous donne du fric ?... Évidemment, non. Mais et alors ?... Et c'est pas juste « Attention ne dites-pas ça », mais c'est « Mettez en place les procédures préalables pour que, en aucun cas, vous ne dites ça, sans que n'apparaisse aucune censure ». (Le beau monde de la culture). Perso, de toutes façons, je ne pensais pas dire quoique ce soit sur les Autorités, ça n'est pas ma conception. Mais ça n'est pas interdit non plus et, souvent, il est clair qu'il arrive que ma production littéraire tape là où ça fait mal sans forcément que ça soit le but d'origine. (c'est vrai que j'aime bien aussi, je vais pas me mentir). Et puis surtout, imaginons que des écoliers proposent un article en faveur ou en défaveur de la municipalité, comment fait-on ?... Pour l'instant, je repousse le problème à plus tard en disant que, à titre personnel, je m'oppose à l'installation de ces procédures préalables. Évidemment, la communauté des partenaires (parce qu'il y a des partenaires) va les installer quand même... Pour l'instant j'en suis là.

- Les partenaires. Pour l'instant ils ne sont que potentiels. Mais ça nous met déjà plein de personnes en relation, car, pour des partenaires potentiels, ça veut dire des personnes en relation effective. Le journal intéresse déjà au-delà de nous mêmes. Pour moi c'est complètement nouveau. Ça n'est pas la première fois que je participe à un projet avec plein de structures, mais j'étais comme l'un des pions dans le projet ; c'est la première fois où je suis l'un des pions principaux. Et on est en plein dans ma conception du theatre, et même de l'art en général, qui le voit comme un liant social, ou au moins un dictionnaire de communauté, ou un motif d'assemblage ou de désassemblage. J'espère que ça ne sera pas le désassemblage hu hu hu.
- Le matériel rédactionnel. Bon, quand on est tout seul, le matériel rédactionnel, c'est important, mais c'est pas très compliqué. C'est une organisation de répertoires informatiques, éventuellement un bordel dans l'armoire, et basta. Mais, à partir du moment où il y a des « partenaires », c'est l'enjeu majeur de chez majeur, car c'est ça qui va permettre de faire vivre une œuvre artistique, même s'il n'y a pas de publication dans le journal. C'est ça qui va donner des fondations concrètes au journal et aux partenariats, au moins autant que le journal. Aucune idée de la façon dont ce sera vécu, et encore moins dont ce sera fait. Imaginons, si dans un atelier d'écriture de la médiathèque locale quelqu'un fait un article pour le journal, que cet article, comme dans 99 % des cas potentiels, n'est pas publié, comment est-ce qu'on conserve quand même cet article, et comment fait-on pour le faire connaître quand même ? L'enjeu majeur de mon opinion se situera au moins autant au niveau de ce qui est publié, que de la façon dont on publiera ce qui n'est pas publié.